

Bibliographie

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Journal forestier suisse : organe de la Société Forestière Suisse**

Band (Jahr): **73 (1922)**

Heft 7

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

BIBLIOGRAPHIE.

Secrétariat des paysans suisses. L'Union suisse des paysans: 1897 à 1922. Une brochure in-8° de 212 pages, avec 4 phototypies. Brougg. Secrétariat des paysans, 1922. Prix fr. 3.

Cette brochure, due à la plume d'un jeune agriculteur qui a été pendant quelques années collaborateur du Secrétariat des paysans suisses, M. *Howald*, est destinée à commémorer le 25^e anniversaire de la fondation de l'Union suisse des paysans. Elle permet de se rendre compte de l'œuvre accomplie par celle-ci. Elle nous montre combien la situation de l'agriculteur s'est relevée, d'une manière lente mais soutenue, avant 1914. Elle s'est beaucoup améliorée pendant la guerre. Et son comité affirme que cette amélioration est en bonne partie le fait de l'activité de „l'Union des paysans“. On ne saurait en douter. A ceux qui seraient curieux de mesurer le chemin parcouru, de suivre les étapes du développement admirable de l'Union, de se renseigner sur son activité multiple et sur ceux qui l'ont adroitement conduite au succès, ou enfin d'apprécier le développement de l'agriculture en Suisse au cours des 25 dernières années, à ceux-là nous conseillons la lecture de cette publication bourrée de faits précis, hautement suggestifs. Elle permet de s'orienter sur cette belle organisation et de se faire une idée exacte des ressources et moyens d'action puissants qu'elle a su créer en un court laps de temps. C'est aussi une leçon de choses dont nos paysans peuvent être fiers et au sujet de laquelle d'autres peuvent utilement méditer.

H. B.

J. Briquet et F. Cavillier. Emile Burnat. Autobiographie publiée avec une étude sur le botaniste et son œuvre, des souvenirs et documents divers. Un vol in-8° de 185 pages avec un portrait de M. Em. Burnat. Genève. Conservatoire botanique, 1922.

M. Emile Burnat ne s'est pas occupé, durant sa très longue carrière, de questions spécifiquement forestières. Mais comme botaniste il a beaucoup étudié les forêts des Alpes-Maritimes; de nombreux forestiers français et suisses ont entretenu avec ce savant, qui était un homme exquis, les relations les plus agréables. Et si nous mentionnons ici son autobiographie, qui contient aussi une étude sur l'œuvre de ce botaniste due à ses deux collaborateurs principaux, c'est que M. Burnat fut un savant de valeur qui a hautement honoré son pays.

Ce Vaudois, né à Vevey en 1828 et mort à Nant-sur-Vevey en 1920, un fort en mathématiques, fut élève de l'Ecole centrale de Paris dont il sortit, en 1850, avec le N° 1 comme ingénieur métallurgiste. Installé peu après à Mulhouse, il entra dans la fabrique Dollfus, Mieg & C^{ie} dont il devint plus tard un des propriétaires et à laquelle il donna une belle extension. Comme industriel, il réussit à amasser une fortune considérable dont il devait, plus tard, faire le plus bel usage.

Mais cet ingénieur avait gardé de ses années d'études un goût prononcé pour la botanique. Cette disposition se développa si bien qu'à l'âge de 42 ans, M. Burnat se retire des affaires pour pouvoir se consacrer exclusivement à „la science aimable“. Il s'installe dans sa magnifique propriété de Nant-s.-Vevey et, dès lors, entouré de plusieurs collaborateurs, il herborise, il publie de nom-

breux ouvrages de botanique, il organise des voyages scientifiques à l'étranger et réunit un herbier des plantes d'Europe qui est un des plus complets du continent. M. Burnat a fait don de ses collections scientifiques à la Ville de Genève, en 1906. En 1917, l'herbier possédait 8837 espèces végétales représentées par 210.408 parts. Et le nombre des volumes de la bibliothèque botanique s'élevait à 2618.

Mais le grand œuvre de la vie de M. Burnat, ce fut la publication d'un ouvrage monumental sur la *Flore des Alpes-Maritimes*, en 6 volumes, lequel lui valut les éloges les plus flatteurs des maîtres de la botanique. Les qualités maîtresses qui éclatent à chaque page et reflètent à merveille le caractère de l'auteur sont l'ordre, la précision, l'exactitude, la concision et une très grande clarté.

Nous avons dit déjà que M. Burnat entretint de fréquentes relations avec plusieurs forestiers suisses. Ce fut le cas du Vaudois A. Davall, puis de M. le Dr J. Coaz qui était son aîné de 6 ans et que le culte qu'ils avaient pour les fleurs devait rapprocher. Ils nous souvient d'avoir, en 1912, passé une journée entière en la compagnie de ces deux hommes éminents. C'était à Nant, dans l'hospitallière demeure de M. Burnat dont il faisait les honneurs avec cette urbanité et cette bienveillance qui donnaient tant de charme à ses réceptions. De telles journées vous restent comme un point lumineux dans la vie. C'est qu'aussi M. Burnat n'était pas exclusivement un savant: philanthrope avant tout, d'une grande bonté naturelle, il cherchait toujours à obliger ses semblables et il savait le faire avec la plus exquise délicatesse. Le souvenir d'un tel homme est un réel réconfort pour ceux qui l'ont connu. *H. Badoux.*

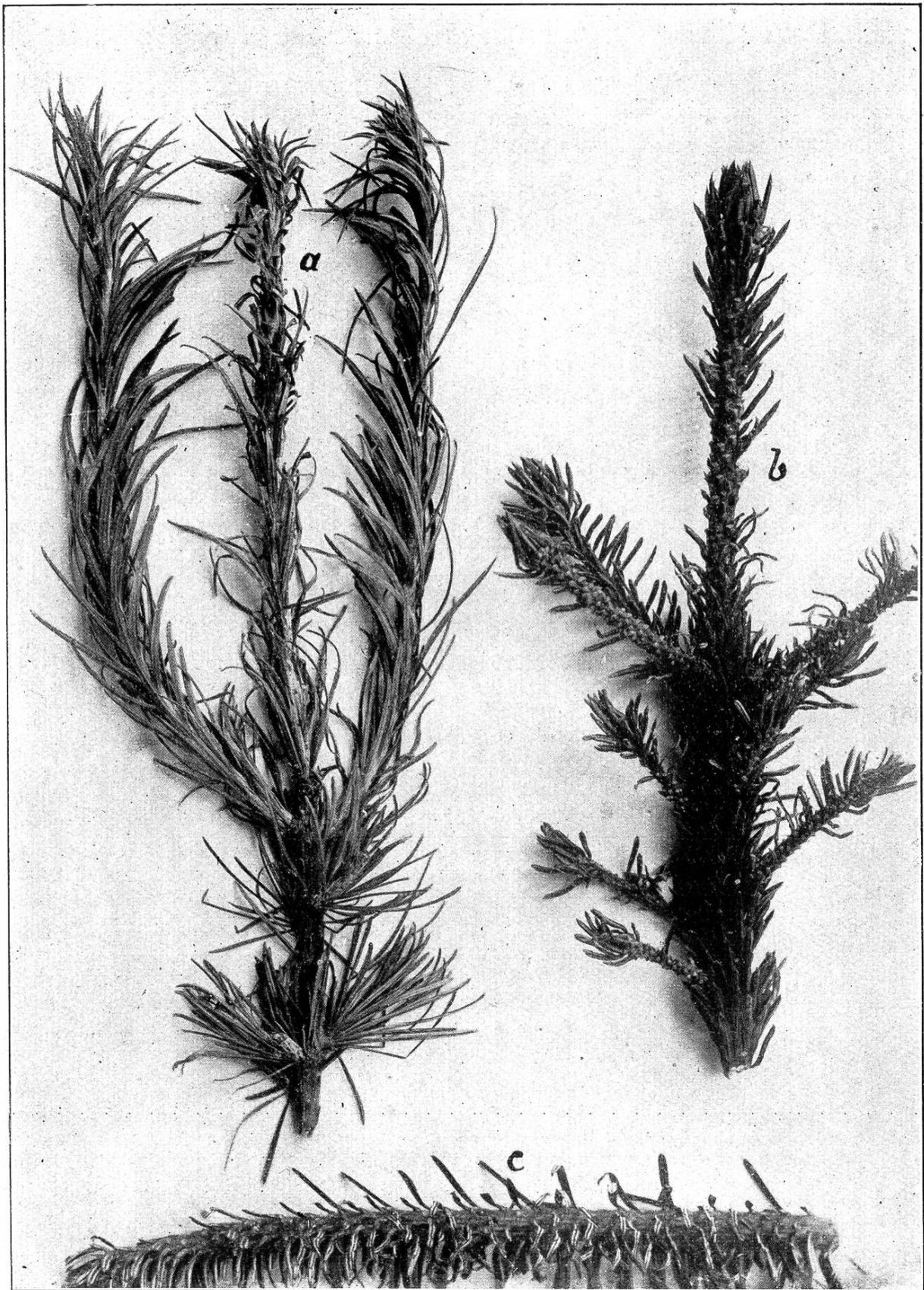
Hanns Günther. Technische Träume. Brochure illustrée de 82 pages, éditée par Rascher & C^{ie}, Zurich, 1922.

L'auteur de cet opuscule se préoccupe d'un problème dont dépend l'avenir de notre humanité: l'épuisement probable, dans un laps de temps indéterminé, il est vrai, mais relativement prochain, des réserves de charbon que contient notre planète. Il résume, d'une façon populaire et scientifique à la fois, les diverses idées qui ont été émises par les techniciens de tous pays pour suppléer à ce déficit, telles que: utilisation directe de la radiation solaire comme source d'énergie, utilisation des sources chaudes naturelles, des gaz terrestres, du magnétisme terrestre, des marées. Il suggère des installations techniques parfois gigantesques et son imagination lui permet d'en déduire un très grand profit pour notre espèce. La lecture de cet ouvrage est suggestive, mais en tournant la dernière page il vous semble bien réellement qu'on revient à la réalité après un beau rêve. Toutefois les „chercheurs“ sauront gré à l'éditeur d'avoir réuni en un faisceau ces diverses suggestions. *A. P.*

*** Sommaire du N° 6/7 ***

de la „Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen“; Redaktor: Herr Oberförster Hans von Greyerz

Aufsätze: Der Eichenwald von Tronçais. Von Oberförster Fankhauser. — Ueber Pflanzensuccessionen in der Forstwirtschaft. Von Karl Alf. Meyer. — Vereinsangelegenheiten: Forstversammlung in Altdorf. — Mitteilungen: † Kantonsoberförster Nikodem Kathriner. — † Fritz Roth, Oberbannwart der Burgergemeinde Biel. — Der Klepperkajak. — Meteorologischer Monatsbericht. — Forstliche Nachrichten. — Bücheranzeigen. — VIII. Naturwissenschaftliche Studienreise nach den Mittelmeerländern.



Cliché A. Barbey

RAVAGES DU CHARANÇON DES AIGUILLES DU SAPIN

- a) Flèche de mélèze dont presque toutes les aiguilles sont atteintes (celles des pousses latérales sont indemnes).
- b) Pousses terminale et latérales de l'épicéa partiellement rongées.
- c) Branche latérale de sapin, présentant des aiguilles à moitié desséchées et coudées.